

qui, se voyant écouté, devenait de plus en plus communicatif, le gouvernement, la politique, c'est ici le terrain vraiment productif. Ceux qui, pareils à Valduque, piochent et labourent sont des imbéciles : mais vous comprenez qu'il faut savoir s'y prendre. Par exemple, vous suscitez une idée, le chemin de fer du Rosario à Cordoba ! Quelques jolies dames (dans ce pays c'est un élément de succès qu'il ne faut pas dédaigner) parlent de votre plan dans les salons. Vous rédigez un mémoire présenté au ministre de la guerre. Dans ce pays, comme partout ailleurs, les différens ministères se détestent et vivent dans un perpétuel conflit. Le ministre de la guerre n'a pas de fonds de reste ; il demande à grands cris des armemens, de l'artillerie, etc. Vous vous tournez alors du côté du ministre des travaux publics, auquel, si vous n'aviez pas connu le terrain à l'avance, vous vous seriez d'abord adressé. Le ministre vous donne audience ; vous vous étendez longuement sur le refus de son collègue ; vous assaisonnez votre récit de quelques détails qui irritent l'amour-propre du ministre à qui vous parlez. Il faut, dites-vous, ordonner des travaux préliminaires, arpentage, sondage, etc., avant de chercher des actionnaires et des capitaux pour cette grande entreprise. Le ministre est ébranlé. "A combien montera le coût total ? — A dix mille piastres, excellence. — Monsieur, dirait-il en vous regardant fixement, cela reviendra à vingt mille piastres, et je les ferai porter au budget ; vous m'avez compris ?" Quelques semaines après, vous présentez le compte volumineux d'un arpenteur qui n'a peut-être pas quitté son cabinet, mais qui est censé avoir passé tout ce temps entre Rosario et Cordoba. L'addition des frais porte vingt mille piastres : le trésor vous les paie ; vous en remettez dix mille à son excellence, et... le tout est fait.

Une ombre de mépris passa sur la physionomie ordinairement calme de sir Henri. Son interlocuteur s'en aperçut. — Vous vous indignez, milord, dit-il en souriant d'un air fin ; vous croyez peut-être les gens de ce pays-ci plus mauvais qu'en Europe. C'est un tort : les hommes sont partout les mêmes ; malheureusement le théâtre est quelquefois petit, et l'œil plonge dans les coulisses.

Sur cette belle péroraison, le petit monsieur tira de sa poche des cigares, en offrit à sir Henri, en prit un pour lui-même, et, l'ajustant à un bout d'ambre, il l'alluma avec une esquille enflammée. La nuit s'écoula rapidement au milieu de ces causeries. L'aube, envahissant peu à peu les ténèbres du ciel, finit par les en chasser tout à fait. Un fleuve d'or sembla inonder l'orient, et le soleil se leva du sein de cet océan de lumière avec une incomparable majesté. Sur la surface du désert, quelques légères vapeurs que le jour naissant traversait de ses rayons dorés flottaient encore à l'horizon. Une abondante rosée baignait toutes les plantes et leur donnait pour quelques instans, sous cet ardent climat, l'aspect et la fraîcheur qu'ont les végétaux des zones tempérées. Les anémones rouges, les beaux lis blancs, la verveine lilas, couvraient de leurs fleurs des espaces entiers, et donnaient au terrain du *campo* les teintes les plus variées et les plus belles.

Debout près du *corral*, sir Henri contemplait ce spectacle pendant que Pastor sellait les chevaux. Peu à peu les hôtes de Martin Valduque quittèrent l'estancia. Sir Henri reprit seul son chemin avec Pastor Quiroga. Les relais étaient tous à peu près aussi déserts et aussi dénués que celui qu'on connaît déjà, et sans l'industrie du *vaguiano* sir Henri aurait réellement souffert de la faim. Vers le milieu de la seconde journée, la solitude du *campo* devint moins absolue. De temps à autre, on passait devant une *chicra*, petite ferme entourée de cultures. C'était du maïs, du froment, du tabac, du coton, la canne à sucre chinoise, la pomme de terre, la patate, l'arachide, des champs de pastèques et de melons. Tout près des maisons s'élevaient de charmantes petites forêts d'orangers magnifiques et de pêcheurs touffus au milieu desquelles croissaient quelques beaux palmiers. Les *chicras* cultivées par des Européens se faisaient remarquer par l'ordre et la symétrie de leurs cultures, chose que les *gauchos* dédaignent ou ignorent.

De loin en loin, un grincement en quelque sorte mélodieux

annonçait l'arrivée d'une haute charrette à immenses roues pleines en bois tournant avec l'essieu. Six ou huit bœufs tiraient ce véhicule primitif, dont l'attelage était aiguillonné par un jeune gargon armé d'une longue pique. Souvent ces charrettes, dont les côtés sont formés de bambous attachés par des lanières de cuir, ne contenaient que du bois et du charbon ; souvent aussi elles servaient de moyen de transport à toute une famille, se rendant à la petite ville de Coronda, dont l'église blanche se détachait sur l'azur éclatant du ciel. Ces familles de mulâtres ou de créoles se distinguaient toutes par l'élégance des poses, la beauté plastique des bras, des mains et des pieds, le port noble de la tête et des épaules. Quelquefois, sur le devant de la charrette, des jeunes filles d'une grande maigreur, mais d'une grâce parfaite, leur *patuado reboso* entourant le bel ovale de leur visage, les bras relevés dans l'attitude de cariatides, soutenaient ainsi des amphores en terre rouge ou des paniers de lianes remplis de fruits et de fleurs, offrandes pieuses destinées aux prêtres et aux autels. Des *gauchos* élégamment vêtus, aux montures richement caparponnées de plaques d'argent ciselées, passaient au petit trot ou à l'amble, allure naturelle à quelques chevaux du pays. Sir Henri fut frappé du sérieux plein de dignité de ces physionomies et de l'air de distinction propre à tous ces types de nuances si variées.

Vers le soir, on arriva à Coronda. Cette ville a pour port un lac majestueux, relié au Parana par un bras ou *boca*. Pastor conduisit sir Henri à la *fonda italiana*. C'était une maison construite en briques rouges avec une cour ombragée d'une vigne magnifique. Sur le devant de l'établissement, il y avait un petit magasin appelé *almacen* où l'on vendait des souliers, des oranges, du genièvre, de la bière anglaise, des mors, des brides, du pain créole, des étoffes de coton, de la cassonade du Brésil, des pêches sèches de Mendoza, etc. Toutes ces marchandises entassées pêle-mêle faisaient l'effet le plus pittoresque. La dame du magasin était une mulâtresse crépue aux yeux d'un noir de jais, au teint olivâtre. Le cigare à la bouche, un marmot à califourchon sur la hanche et deux ou trois autres accrochés à ses jupes, elle servait de la *cana* (eau-de-vie de canne à sucre) à trois ou quatre *gauchos*, qui, assis sur le comptoir, les jambes pendantes, jouaient aux cartes avec la passion qu'ils apportent à tous les jeux.

La *fonda* fit regretter à sir Henri les arrangements du *campo*. Il dut se contenter pour son dîner d'une *sopa* (macaroni cuit à l'huile) ; le *quechero*, sorte de *pot-au-feu*, avait été servi à des voyageurs venus un peu plus tôt, et le cuisinier, grand gargon mulâtre qui tenait sous le bras son coq de combat, déclara que pour rien au monde il ne rallumerait ses fourneaux ce soir-là, attendu qu'il y avait déjà longtemps qu'il devrait être au *rendero* (arène des combats de coqs). Le voyant si décidé, sir Henri le suivit, pensant qu'à défaut de souper il aurait un spectacle. L'arène du combat de coqs était une rotonde formée de pieux espacés qui soutenaient un toit de bambou.

Les coqs étaient armés d'éperons de fer très aigus, rattachés à leurs pattes par des bandelettes de drap. Lorsque deux combattants s'annonçaient comme également vaillans, des paris s'engageaient en faveur de l'un ou de l'autre. C'étaient des cris, des huées, des applaudissemens frénétiques. L'indolence créole, si complète en toute autre chose, semblait recevoir ici le seul coup de fouet qui la pût réveiller. Sir Henri, qui, bien qu'Anglais, détestait de semblables récréations, s'éloigna vite avec Pastor de ce champ de bataille tumultueux, et retourna à la *fonda*.

Le lendemain de très grand matin, le *vaguiano* l'éveilla. — Je crains un orage, dit-il ; mettons-nous en route sans tarder. Je me suis fait indiquer le chemin de l'estancia de Santa-Rosa ; nous y arriverons, je l'espère, au milieu du jour.

Un vent embrasé, pareil à la vapeur qui s'échappe d'un four, semblait sécher les plantes et jaunir les arbres sous son haleine brûlante. Une sorte de brume rousse enveloppait le désert. De loin en loin, des troupeaux de bœufs, de chevaux, de génisses, baissant la tête, inquiets et haletans, se dirigeaient vers ces lignes verdâtres de l'horizon qui indiquent les forêts. Pastor les montra à sir Henri. — Ils sentent l'orage, dit-il, et ils cherchent un abri,